

Retranscription du discours de Daniel Percheron.
Forum mondial de l'économie responsable
25 octobre 2007.

Noble assemblée.

Il m'était difficile et délicat de refuser à Philippe Vasseur un témoignage qui célèbre ce forum mondial de l'économie responsable.

Hélas, la routine accaparante et implacable d'une modeste animation régionale ne m'a pas permise de m'immerger parmi vous. J'ai beau lire, j'aurai beau relire, je sais que rien ne remplace l'instant, la communion et l'attention partagés. Aussi, je récuserai avec courtoisie et prudence le redoutable mot de « synthèse » pour simplement essayer de vous dire le sens pour nous, Région Nord - Pas de Calais, de la naissance de cet événement indispensable et de cette promesse de l'économie responsable. Le Forum mondial de l'économie responsable.

Je vais aborder très vite deux sujets.

Premièrement je vous parlerai du fondateur, Philippe Vasseur. Puis je décoderai brièvement le génome pour vous dire qu'il n'y a pas de hasard dans cet événement vers lequel ont convergées tant de personnalités représentatives du monde et de sa liberté d'aujourd'hui qui progresse quotidiennement

Tout d'abord - vous le savez - Philippe Vasseur est un journaliste, c'est aussi un homme de liberté. A travers les pages économiques du Figaro, il est devenu - parce que informer c'est accepter la responsabilité d'informer - un homme de la responsabilité d'aujourd'hui, celle de communiquer avec des millions d'autres hommes.

Mais il a aussi été député d'une immense circonscription rurale, dans laquelle il a été le pèlerin de la démocratie, week-end après weekend. La proximité, le dialogue, l'échange - dont vous avez parlé tout au long du forum - sont des tâches humbles et irremplaçables, hors desquelles nous n'avons pas d'avenir. C'est ce que nous appelons tout simplement la démocratie ou la démocratie représentative. Troisièmement, Philippe Vasseur a été ministre d'Etat, dans un des états les plus forts et les plus structurés de la planète. Il a eu la chance d'être ministre de l'Agriculture française. Or ce n'est pas ordinaire d'être ministre de l'agriculture française à l'heure de la mondialisation. Ce n'est pas ordinaire d'être le ministre de la Politique Agricole Commune, de mobiliser des centaines de milliers d'entreprises agricoles et d'entrepreneurs agricoles - les paysans de France - autour de cette économie quasi idéale : la liberté de produire, la garantie et la sécurité du marché. Parce que, pendant près d'une génération, ceux qui ont fait de l'agriculture la deuxième puissance agricole du monde ont eu, à la fois, la liberté d'entreprendre et, en quantité illimitée, l'assurance de prix garantis. Alors, me direz-vous, qu'en ont-ils fait de cette économie agricole ? Je l'ai dit, la deuxième puissance agricole du monde ; et ils ont fait en sorte que l'Europe devienne autonome du point de vue alimentaire. Aujourd'hui, lorsque vous lisez l'actualité vous vous apercevez que cette politique, qui laisse parfois des doutes et qui entraîne parfois les hommes politiques à faire la moue, a finalement fait son devoir dans l'indifférence des consommateurs. Aujourd'hui cette politique redevient urgente et redevient fondamentalement porteuse d'espérance et de nécessité.

Et puis bien entendu, il est aujourd'hui un chef d'entreprise, dans une entreprise où la mémoire du catholicisme social vit ; ce qui implique là aussi, la notion fondamentale et fondatrice dans notre région de la responsabilité du chef d'entreprise. Voilà pourquoi nous

saluons, sachant comme le disait Einstein que « les idées, c'est rare », la naissance, ici à Lille, du forum de l'économie responsable à l'échelle de la planète.

Le deuxième point, c'est la vérité de la Nord - Pas de Calais. Philippe Vasseur a fait allusion tout à l'heure aux propos introductifs de Martine Aubry et, à son authenticité. Nous sommes sans doute la région française la plus ouverte sur le monde. Peut-être est-ce pour cela que ce Forum dit aussi à notre région qui se crispait il y a encore deux ans, devant l'ouverture et le référendum de l'Europe : « n'ayez pas peur, n'ayons pas peur ». 30% de notre PIB dépendent des importations et des exportations, nettement devant toutes les autres régions de France. Nous sommes réellement ouverts sur le monde. Aujourd'hui, à notre manière, nous nous préparons à accompagner le monde. Pourtant, cela ne se fait pas naturellement. Parce que nous sommes aussi une région où le mouvement ouvrier à sa manière a cru que l'histoire avait obligatoirement un sens, que des classes sociales étaient chargées de l'accomplir. Le dévouement du militantisme, la certitude des croyances s'est constitué à une quasi laïcisation du salut, à une religion du progrès. Il nous a fallu, à un moment donné, stopper collectivement cette marche, regarder autour de nous et assurer le pas dans une direction nouvelle et différente. C'est aussi pour cela que ce rendez-vous de Lille a énormément d'importance.

Et puis que les entreprises s'expriment – je viens d'écouter les géants de l'économie régionale – qu'elles acceptent de s'expliquer, de commenter, de partager leur vérité d'entreprise est un élément considérable pour nous. Car dans cette région, plus que partout ailleurs, nous avons cru que la responsabilité de l'économie, la responsabilité de l'économie sociale c'était d'abord le rôle de l'Etat nation et le rôle de l'Etat providence. Historiquement, nous ne nous tournions pas vers les entreprises et parfois il ne venait pas à l'idée des chefs d'entreprises du Nord - Pas de Calais et de France de s'adresser à nous. C'est aussi par cet aspect que se révèle l'intérêt du Forum mondial de l'économie responsable.

Et je conclurai sur l'avenir. Le succès d'aujourd'hui qui appelle le rayonnement de demain. J'ai lu avec passion il y a plusieurs mois, ce que les Américains (universitaires et grands services américains ensemble) ont, intelligemment et collectivement, appelé le scénario de Davos. Ce scénario de Davos m'intéresse beaucoup parce qu'au fond, il explique – je vous ai parlé de la laïcisation du salut, de l'utopie - que le marché, l'économie libérale, la liberté du marché auront assez de forces pour entraîner la planète vers le progrès, pour la sortir par pan entier de la misère. Le scénario de Davos a une chance fragile de réussir. Nous mesurons tous dans l'évolution de la nature du scénario et du sommet de Davos que cette chance est terriblement fragile et qu'à un moment donné, elle peut tourner au cauchemar ou au drame.

Bref, il y a ce scénario et de l'autre côté il y a – j'y suis allé – le très important scénario de Porto Alegre. Avant que Lula ne gouverne, il y avait ces milliers de bannières, ces milliers de tee-shirts, ces milliers d'images – nous sommes dans la civilisation de l'image - du Che. L'image de Che Gevara est, aujourd'hui, la seule image de la révolution que l'on puisse encore brandir au niveau de la jeunesse. D'ailleurs, un journaliste du nouvel Observateur avait dit, il y a 40 ans, en voyant la photo de Che Gevara mort, « c'est une descente de croix ». On sent bien à travers cette image, à travers cette photo, les yeux mi-clos que là résiste le culte d'un homme et la nostalgie d'un rêve et d'une utopie. Mais toutes ces bannières, tous ces tee-shirts et tous ces discours se sont arrêtés à Porto Alegre. Lorsque j'y étais et plus tard, dans les nouveaux forums qui se sont tenus un peu partout dans le monde on a senti un mur invisible. Ce mur invisible était non seulement celui de la proposition, celui d'un autre modèle de développement, mais c'était surtout celui qui est tombé : le mur de Berlin. Et personne,

malgré l'image charismatique, christique du Che, n'a osé franchir ce mur invisible. De l'autre côté de ce mur, le Forum de Porto Alegre ne pouvait renouer avec les malheurs d'une économie asservie, d'une société qui absorbe toutes les libertés et tous les bonheurs dans un véritable trou noir.

Aujourd'hui, ici, nous avons le scénario de Lille qui s'esquisse : il célèbre la force de la liberté d'entreprendre, la richesse des nations à travers la lucidité relative mais irremplaçable du marché. Il célèbre aussi la responsabilité de ceux qui entreprennent, de ceux qui travaillent avec ceux qui entreprennent, de ceux qui réfléchissent, dialoguent de façon solidaire, échangent à la surface de notre planète.

Liberté et responsabilité, c'est aussi – je parlais bien imprudemment du génome de Philippe tout à l'heure – le programme génétique du scénario de Lille et du sommet mondial de l'économie responsable que nous avons vécu.

Pour conclure, je vous livrerai ce que Malraux aurait appelé à sa manière un « misérable petit secret » personnel que je partage avec Philippe Vasseur : nous sommes tous les deux des supporters inconditionnels des grandes équipes de football de notre région. Un des grands footballeurs d'hier - toujours jeune aujourd'hui mais qui ne marque plus de but - Gary Lineker, l'ancien avant-centre de l'équipe d'Angleterre, a eu cette formule qui a fait le tour des stades, le tour des télévisions, le tour des coupes du Monde, le tour du monde : il a dit « le football est un jeu qui se joue à onze, et à la fin c'est toujours l'Allemagne qui gagne ». C'était dans les années 80. Et bien je crois que l'on pourrait prêter à Philippe Vasseur une formule de même nature et de plus grande ambition : « L'économie de marché, l'économie de libre entreprise, l'économie du monde est un jeu qui se joue à 6, 7, 8 milliards de citoyens et à la fin c'est toujours la responsabilité qui gagne : la responsabilité de l'entrepreneur, la responsabilité du citoyen, la responsabilité du salarié, c'est toujours la responsabilité qui gagne ».

Je vous remercie.